Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
# 48ème REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE ## CAMPAGNE DE LA BALTIQUE ### JUILLET-OCTOBRE 1854	**Infanterie** **1852-1871**
Auteur : **M. LE CAPITAINE** **SIMON DUNEAU** **DU 48ème**	Origine : **S.H.D.** **P.N.**
Référence : **J. ROUFF** **LIBRAIRE-EDITEUR** **Ancienne maison G. BARBA** **7 rue Christine** **PARIS** **1878** **4 M 50**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **2010**

Ancestramil

48e REGIMENT D'INFANTERIE

CAMPAGNE DE LA BALTIQUE

JUILLET-OCTOBRE 1854

Ce corps comprenait deux brigades d'infanterie, deux compagnies du génie et deux batteries d'artillerie.
La 1re brigade, général **d'HUGUES**, était forte de 5 000 hommes.
La 2e brigade, général **GREZY**, comprenait les 48e et 51e de ligne et comptait 4 000 hommes.
Le 12 juillet, le régiment quittait le camp d'Equilhem pour celui de Vimereux où il passa la rue de l'Empereur. Il arriva le 13 à Calais.

Le 48e s'embarque a Calais
15 juillet

Le 15, il s'embarquait sur les deux navires « *l'Algiers* » (anglais) et « *le Saint-Vincent* ».
Le 16 au matin, l'escadre levait l'ancre et elle arrivait dans la baie de Ledsund le 30 juillet, où elle rejoignit la flotte que commandaient les amiraux **PERCEVAL** et **NAPIER**.

L'armée y séjourna jusqu'au 7 août.
Ces huit jours furent employés à faire la reconnaissance des forts et de la forteresse de Bomarsund, dont elle devait faire le siège, en simulacre d'embarquement et en exercices à feu.
Le 7, l'armée quittait la baie de Ledsund pour se rendre à Bomarsund. L'escadre jeta l'ancre devant le fort, aux cris répétés de : « Vive la France ! » Il était cinq heures du soir ; la nuit fut employée à sonder la baie.

Il débarque le 8 août dans la baie de Tranvick

Le 8, les troupes débarquèrent dans la baie de Tranvick, sans rencontrer l'ennemi ; en deux heures, tous les corps occupaient des positions inaccessibles, qu'il eût été facile à l'ennemi d'occuper et de défendre. On ne rencontra que des villages abandonnés, quelques abatis sur les chemins, et des rochers sans nombre, très élevés et couverts de sapins au pied desquels on voyait quelques parcelles de terrains cultivés. Vers le soir, le 48e avait établi son bivouac sur les hauteurs de Tranvik, d'où l'on découvrait la mer et l'ensemble des fortifications de Bomarsund.

Un premier cas de choléra se déclara au 2e léger.

A midi, 4 000 hommes se trouvaient à portée du canon de la place, barrant la coupure entre le lac Pernsas et la mer ; une batterie à embrasures fut construite près de la tour Sud.
Les Anglais opérèrent leur jonction au nord de l'île avec l'infanterie de marine. L'investissement était complet.
Une reconnaissance de la tour du Sud fut poussée par le 3e de ligne.

Attaque de la tour du Sud
9 août

Le 9, l'attaque de la tour du Sud fut résolue ; deux batteries, l'une anglaise, l'autre française, furent établies à 600 mètres, la première au nord, la seconde à l'ouest de la tour. Le général **GRESY**, resté à Tranvik avec le 48e devait rejoindre le reste de l'armée.

Ancestramil

Le régiment vint camper le 11 à Finby où se trouvait le quartier général. Le lieutenant-colonel **AUZOUY** fut nommé major de tranchée, et s'adjoignit pour l'aider MM. le capitaine **NAU** et le lieutenant **GERODIAS**.

Le 48e à la tranchée le 11

La tranchée fut ouverte dans la nuit du 10 au 11 ; le régiment y envoya trois compagnies de travailleurs, et nos tirailleurs, répandus en grand nombre dans les rochers et dans les bois, inquiétèrent fortement les embrasures du fort.
Les fortifications de Bomarsund se résumaient en un fort principal, en forme de fer à cheval, dont la gorge faisait face à la mer ; ce fort, assis sur la place, était dominé du côté de l'île par des hauteurs boisées, formées de rochers dont l'accès difficile et la grande élévation rendaient formidables les abords des deux tours qui les couronnaient. Celles du sud et du nord défendaient la gorge de l'ouvrage principal ; la troisième, la tour de Presto, située dans l'île de ce nom, dominait le détroit et défendait également la forteresse du côté de la mer ; de vastes établissements et l'hôpital occupaient l'intérieur de cette île.
Le plan des Russes était de tenir dans ces différents ouvrages, sans chercher à prendre l'offensive ; pleins de confiance dans l'épaisseur de leurs murailles, ils bravaient nos efforts, et pour mieux repousser nos attaques ils avaient mis le feu aux bois et aux maisons qui nous en séparaient. Mais ils avaient commis la faute de ne pas relier entre eux ces différents ouvrages, de sorte que la prise de l'un d'eux décidait de la perte de tout le reste.
Ces considérations amenèrent le maréchal à faire en règle le siège de la tour du Sud, ouvrage le plus rapproché de Bomarsund ; mais comme il était inutile de creuser des parallèles, à cause des nombreux abris que ce terrain accidenté offrait à nos soldats, et que, du reste, ces travaux eussent été longs et presque impraticables dans le rocher, on se borna à la construction des deux batteries dont il a été parlé plus haut, pour faire brèche.

Trois compagnies du 48e revêtent les batteries de brèche 11-12

Les trois compagnies du 48e se mirent à l'ouvrage à 550 mètres de la place. On commença par élever un revêtement de sacs à terre, derrière lequel la batterie devait être construite à l'abri des feux de la place ; en deux heures, le revêtement était terminé ; nos soldats, bien que courbés en deux par le poids de ces sacs, gravissaient les rochers avec ardeur ; à minuit, heure où ils furent relevés, les nouveaux travailleurs purent continuer sans danger la tâche de leurs camarades du 48e, qui, au nombre de 200, avaient transporté et placé plus de 15 000 sacs sous le feu des canons russes.
Malheureusement, au milieu du profond silence de la nuit, un coup de feu fut tiré ; mille y répondent ; l'éveil est donné aux Russes qui tirent à la mitraille dans toutes les directions ; les gardes de tranchée se troublent ; les travailleurs cessent leurs travaux et courent aux armes. Seule une compagnie du 48e, les grenadiers du 1er, capitaine **DEGRAVE**, ne brûla pas une amorce, donnant ainsi à toute l'armée un bel exemple de discipline et de sang-froid. Au bout de trois quarts d'heure, l'ordre était rétabli et le travail repris.
Les trois compagnies du 48e furent relevées à deux heures du matin par le reste du 1er bataillon.
Le 12, à cinq heures, les batteries étaient construites et armées, et les approches poussées à 300 mètres de la place.

Le 1er bataillon du 48e est de garde à la tranchée

Le 13, à quatre heures du matin, les batteries ouvrirent le feu ; le 1er bataillon du 48e était de garde à la tranchée et occupait les positions suivantes : quatre compagnies, derrière des mamelons rocheux, appuyaient leur gauche à la batterie de 16 et contournaient la tour ; les voltigeurs gardaient le

passage qui conduit de la tour Bomarsund à la tranchée ; les quatre autres, en réserve, étaient embusquées dans un petit ravin en arrière.
L'ennemi conserva jusqu'à midi la supériorité de son feu et fit sortir ses tirailleurs ; mais le feu de la tour se trouva bientôt éteint par la justesse de nos coups ; à quatre heures, le drapeau blanc est arboré, les Russes demandent une suspension d'armes de deux heures, qui leur est refusée : le feu recommence jusqu'à la nuit, l'artillerie ennemie se tait ; on approche à 140 mètres de la place.

Prise de la tour du Sud

Le 14, à quatre heures du matin, nos soldats se précipitent sur la tour, y pénètrent par une embrasure abandonnée, arrivent à l'étage supérieur et y font prisonniers 3 officiers et 34 soldats. La tour avait été évacuée pendant la nuit par le gros de la garnison.
La tour était prise ; c'était l'ouvrage le plus important de ceux qui couvraient la forteresse ; celle-ci y envoya des bombes qui y mirent le feu. Les deux pavillons français et anglais flottaient sur les ruines de la tour.
Pendant ce temps, le choléra continuait à sévir et faisait de nombreuses victimes dans nos rangs.

Attaque de Bomarsund ; le 2e bataillon du 48e est de garde à la tranchée
15 août

Le 15, on commença la construction des batteries de brèche contre la forteresse de Bomarsund, pendant que la batterie anglaise se retournait contre la tour du Nord, qui nous prenait à revers.
Le 48e fournit quatre compagnies de travailleurs ; le 2e bataillon fut de garde à la tranchée.
Le 15, la batterie de mortiers était démasquée et ouvrait son feu sur la place, pendant que la batterie anglaise battait la tour du Nord.
Les Russes répondent, du corps de place, de la tour du Nord et de la tour du Presto, par une grêle de mitraille qui frappe les rochers. Nos soldats tiraient par les embrasures, les lucarnes et les créneaux des sacs à terre ; la tour du Sud continuait à brûler ; une explosion se fit entendre, et elle sauta.
Le 16, dans la soirée, la tour du Nord se rendait à son tour aux Anglais. L'infanterie de marine faisait tomber la tour du Presto.

Capitulation de Bomarsund

La forteresse elle-même, écrasée par nos feux, se rendait sans conditions ; les Russes sortirent de la place, sans armes, au nombre de 2 400 hommes. Plus de cent pièces en batterie tombaient entre nos mains, ainsi que de grands approvisionnements de poudre et d'armes. Les drapeaux des deux nations flottaient sur les murailles russes ; les îles d'Aland étaient conquises !

Le choléra enlève 1 officier et 80 hommes du 48e

Mais le choléra continuait ses ravages ; 1 143 hommes sur 10 000 entrèrent aux ambulances, et 556 u moururent, parmi lesquels 6 officiers (c'était le dixième de l'effectif).
Le 48e n'échappa pas au fléau ; 80 hommes et 1 officier, le lieutenant **GERODIAS**, moururent du choléra ; cette horrible maladie qui déjà deux fois, aux Antilles et en 1854, c'est-à-dire dans une période de trente années, 2 380 hommes et 62 officiers !
Le 30 août arrivait l'ordre de retourner en France ; la tour de Presto fut détruite ; le 31, ce fut le tour de la forteresse Nord, qui sauta tout entière, et le 2 septembre le corps de place, miné à l'avance, faisait explosion.

Embarquement du régiment pour la France
3 septembre
Il arrive à Rouen
18 octobre

Le 3 septembre, le régiment s'embarquait à bord des navires anglais « *le Fox* », « *la Cléopâtre* », « *la Belgravia* », et le « *le Cleifton* », et débarquait à Cherbourg, d'où il fut dirigé sur la garnison de Rouen, où il arriva du 8 au 15 octobre.

TABLEAU DES RECOMPENSES

Des récompenses furent distribuées au corps à la suite de cette campagne :

MM. LACAPELLE, chef de bataillon, à été nommé lieutenant-colonel ;
De BLAIR, lieutenant, nommé capitaine ;
ADNET, sous-lieutenant, nommé lieutenant ;
DEGRAVE, capitaine de grenadiers, nommé officier de la Légion d'honneur ;
GRUNDLER, capitaine, nommé chevalier ;
BERTRAND, capitaine, nommé chevalier ;
GRANDERY, capitaine, nommé chevalier ;
GRANIER, lieutenant, nommé chevalier ;
BOUVIER, sergent de voltigeurs, a obtenu la médaille militaire ;
MUYARD, sergent de grenadiers, la médaille militaire ;
BARBE, sergent de voltigeurs, la médaille militaire ;
MARIE, soldat (amputé), a été nommé chevalier ;

Le dépôt du 48e était resté à Amiens.

****

Ancestramil